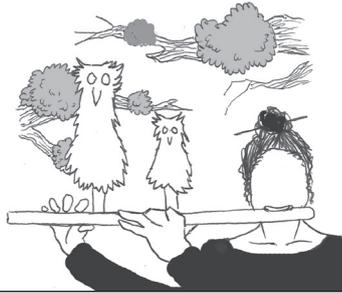
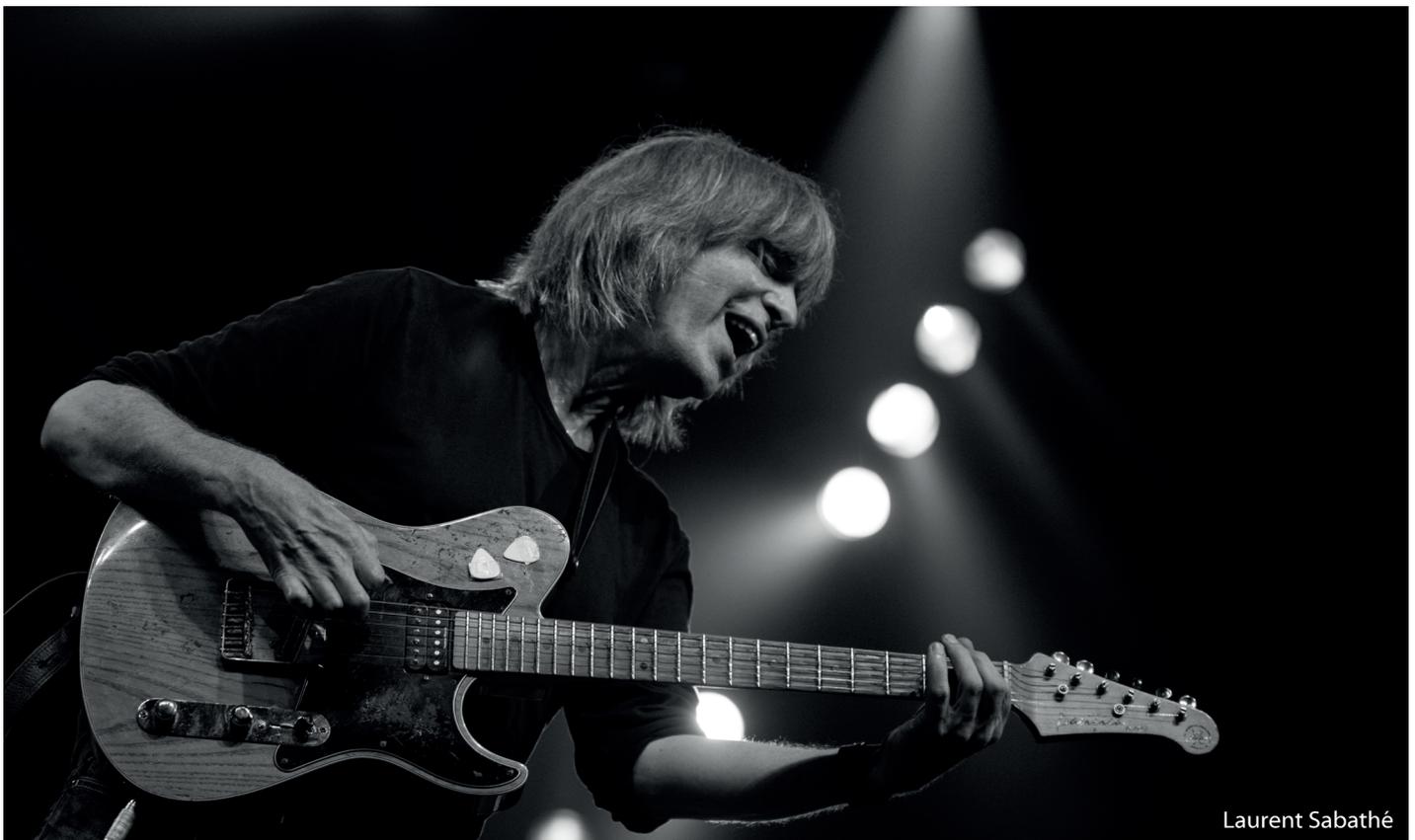


- Erik Truffaz ●
- Prix Marion Bourguine ●
- Coulisses ●
- Three Blind Mice ●



Un Bona hommage à Lockwood

Voyage au centre de la Groovosphère



Laurent Sabathé

Sous le chapiteau, le Quartet Erik Truffaz, débute la soirée avec ses mélodies hybrides qui mélange jazz fusion, rock progressif ou encore hip-hop. C'est avec Benoît Corboz aux claviers, Marcello Giuliani à la basse et Marc Erbetta aux percussions que le trompettiste invite pour l'occasion le virtuose Guillaume Perret, saxophoniste et compositeur français. Les flows de Nya, rappeur atypique à la tenue multicolore nous plongent dans une atmosphère inspirée des musiques urbaines. Nous sommes les témoins privilégiés d'expérimentations, telle la remarquable intervention du batteur confondant baguette et microphone. La performance autour de l'album *Bending New Corners* avec des titres comme *Siegfried* et *Sweet Mercy* se conclut par l'électrique *Tic-Toc*, représentatif du concert.

« **J'adore jouer avec ce groupe, ça me botte le cul** », Mike Stern

S'ensuit l'entrée en scène de la formation très attendue de Katché, Bona, Stern et Lan Doky, réunis spécialement pour rendre hommage à leur ami commun disparu soudainement cette année, le violoniste Didier Lockwood. Ils reprennent les titres qu'ils avaient l'habitude de jouer tous ensemble, notamment *KT*, *November 99* ou encore *Tipatina's*. Avec un groove mâtiné et le sonsreconnaisable des quatres colosses, le quartet escalade un mont aux versants rock, blues et jazz avec une bonhomie à l'échelle de leur technique. A la fin du concert, le bassiste Richard Bona déclare : « *Mike veut jouer jusqu'à 4 heures du matin !!!* ». Ils enchaînent trois rappels, dont *Red House* de

Jimi Hendrix. Nos attentes sont satisfaites !

Dépotentialiser l'égo au profit de la congruence émotionnelle

L'Astrada c'est le lieu de belles découvertes pour les uns, retrouvailles pour les autres. Dépotentialiser l'égo au profit de la congruence émotionnelle : c'est la virtuosité de Macha

Gharibian. Peu importe la rapidité des doigts ou le nombre d'accords, la musique s'écoute aussi bien entre les notes que sur les visages. Ses mélodies arméniennes sont bénédictions et son groove rythme la liberté. Concert suivant, Baptiste Trotignon le magicien, incante dans son habit de soie bleu d'ésotériques compositions au piano. Sa technique comme celle de ses acolytes ne semble pas connaître de limite. Dans les deux cas nous sommes enchantés !

Kageaux, Alice, Adrien

Ça jazze à Marciac

Si ce jour m'était conté

Chaque jour la résistance à la fatigue s'organise. Pour continuer ce glorieux combat, festivaliers et bénévoles, rejoignez l'église pour participer à une sieste conté sous l'égide de Mr.B

Et si on se piquait une tête?

Véritable rituel avant chaque concert, Mike Stern aime se baigner tranquillement. Ne sachant pas où se diriger, de gentils bénévoles lui ont indiqué la direction du lac. Il est donc possible que vous ayez croisé ce grand guitariste dans votre piscine préférée, en train de faire des brasses.

Vive les câbles !

Mike Stern est décidément collectionneur de brèves chez nous ! Pendant le concert, par un trop grand élan d'enthousiasme, le guitariste s'est pris les pieds dans ses câbles, causant une chute de sa guitare. Aucun soucis pour sa six cordes, qui a continué par la suite à servir son maître tout au long de la soirée.

Salut au soleil

Certaines nuits des dizaines d'hommes et de femmes convergent vers le sommet de la colline. Ces pèlerins entendent honorer le dieu solaire en l'accueillant à son lever. Serez vous de la partie la prochaine fois ?

Richard Bona, Niels Lan Doky, Manu Katché et Mike Stern

Discussion un peu décalée dans les coulisses

Plus Beatles ou Stones ?

Mike : Je préfère Al Green. (rires)

Manu : J'ai lu la biographie de Keith Richards, où il raconte que les Stones se sont fait donner des morceaux par les Beatles, donc le débat n'a pas lieu d'être.

Richard : Je suis très attaché au jazz, et le batteur des Stones vient du jazz aussi, je serais tenté de les préférer, mais je ne peux pas nier le génie des Beatles.

Vous êtes ce qu'on peut appeler un all star band, quel serait votre all star band suprême ?

Manu : C'est nous, sans hésiter ! (rires) Je pense que le principe de All Star Band ne peut exister que sur le papier. Sur scène, les musiciens ne sont pas toujours compatibles. Il faut que leurs techniques se combinent, mais aussi qu'il y ait une accroche humaine. Beaucoup de maisons de disques ont essayé dans les années 80, mais le public a souvent été déçu des concerts. C'est souvent le cas car les musiciens arrivent peu à mettre leur égo de



côté.

Mike : Le plus important c'est la section rythmique, la basse c'est les poumons du groupe et la batterie le cœur.

Manu : On a monté ce groupe tous ensemble, c'est venu naturellement de nous, pas dicté par une major. On a tous joué avec Didier Lockwood, et il nous semble important de se réunir pour continuer à faire voyager sa musique, telle qu'on l'a jouée avec lui, et ce soir il sera là pour nous regarder.

Un mot pour la fin ?

Mike : la musique vient du cœur, il faut continuer à jouer et écouter.

Niels : La joie

Manu : Le plaisir

Richard : Le partage, et un peu de foie gras

Propos recueillis par Manu pas Katché
et Jackie Brown

Une virée derrière le rideau

Visite guidée dans les coulisses

À la porte, nous sommes stoppés par un homme doté d'une force physique considérable et d'un badge de la sécurité nous contraignant d'attendre le commandant en second de notre rédaction. Outre un appareil photo de qualité, il possède les autorisations d'accès dont nous autres ne pouvons que rêver.

Arrivant à l'intérieur sous le regard suspicieux du vigile, nous rencontrons notre guide. Cyril manage tout un régiment de techniciens vidéo et il nous tend une main assortie d'un sourire bienveillant,

le secret pour résister au feu est un réel esprit de camaraderie.

nous demandant ce que nous voulons voir de son travail. « Tout ! » et c'est bien notre privilège. Un professionnel lui sait ce qui est important, il va directement à l'essentiel. Nous traversons une cour surchauffée entre les loges des artistes et entrons dans la salle de « stage management ». Une pièce où se rassemble les différents pôles de la technique. L'un d'eux, l'instant avant arc-bouté sur son clavier nous tend un paquet de chips tandis que Cyril se lance dans une explication. JIM c'est trois semaines de concerts quotidiens donnés par des titans du Jazz. Autant de pression pour l'ensemble des équipes et donc pour ces hommes qui enchainent les heures de travail jusque dans la nuit sans avoir le droit à l'erreur. Il nous assure que le festival n'a jamais connu de dysfonctionnement



dont la technique serait à l'origine. En nous poussant dans une autre pièce, il nous confie que le secret pour résister au feu est un réel esprit de camaraderie.

Une fois dans la salle de régie vidéo, nous rencontrons l'équipe nous présentant le déroulé de leur journée, allant de la mise en place et l'étalonnage des caméras, jusqu'à la réalisation et le montage en direct du concert avec les six caméras utilisées et présentent dans le chapiteau. Un travail primordial puisque il peut par la suite servir pour des retransmissions télévisées voir la création du DVD live des artistes. Après avoir discuté avec l'ensemble des techniciens, l'heure de rendre le papier que vous lisez en ce moment même a sonné et nous devons prendre congé, avec tout de même une petite pensée pour tous ces hommes que vous ne voyez pratiquement jamais, grâce à qui vous pouvez assister à ces concerts de qualité.

Honky Tonk Tonio & Le Magnifique

Les coulisses de la création d'un trompettiste envoûtant.

Entre balance et concert Erik truffaz parle de la formation du projet qu'il nous propose à Marciac.

La création de l'album *Bending new corners*

C'est avec son groupe qu'Erik Truffaz a créé les musiques qui compose le concert d'hier soir. Pendant une période de trois semaines les membres du groupe se sont retrouvés pour échafauder chaque morceau, « *on invente ensemble, on se laisse aller, on enregistre et ensuite on garde le meilleur* ». Le travail pour cet album est venu de lui-même aux musiciens, chaque fois qu'ils faisaient des réglages ils trouvaient facilement des réponses à leur recherches. Les compositeurs ont parsemé leur musique de sons améliorés, fondés sur leur propre voix et instruments, pour amener du modernisme à leurs ambiances sonores.

« Il faut choisir les bons mots et alors on dégage de la magie »

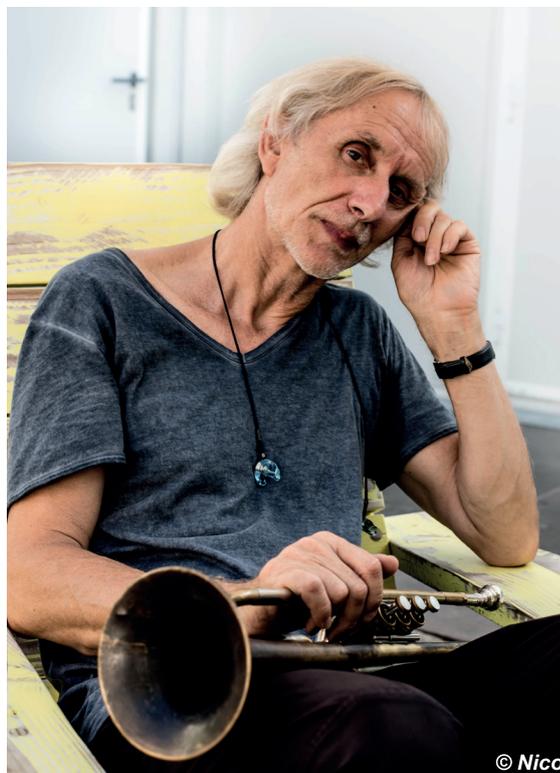
La recherche du son parfait

Pour ses musiques lentes, le trompettiste cherche à mettre en place la tension, « *toute musique peut avoir l'intensité du hard rock* ». L'instrumentiste sélectionne ses notes pour captiver son auditeur « *moins on parle, plus il faut choisir les bons mots et alors on dégage de la magie* ». Erik Truffaz change souvent de procédé lorsqu'il crée, « *Il m'arrive de composer seul pour des projets, comme récemment pour un projet classique de musique religieuses dans les églises* ».

La différence entre la scène et le studio :

Pour Erik Truffaz, le studio amène des contraintes de temps et d'argent, « *on loue pour créer* ». Le défi de l'interprète en concert est de générer une « *bulle d'énergie* », une symbiose avec le public : « *A Marciac le chapiteau est immense, c'est un véritable challenge, ça prend plus de temps que dans une petite salle intimiste* ». Le trompettiste considère que la scène est l'accomplissement d'un projet. « *Jouer devant le public c'est la cerise sur le gâteau* ».

Tim & Sacré Charlegagne



© Nico

Erik Truffaz est né en 1960 en suisse, Il suit son père saxophoniste qui se produit sur scène pendant son enfance. Il gagne le prix du jury au concours de La Défense en 1993. Quelques années plus tard il signe avec le label Blue Note. Sa musique devient au fil du temps de plus en plus varié comprenant des sons rock, jazz et fusion. Il jouera souvent avec les même trois musicien : Marcello Giuliani à la basse, Benoît Corboz au piano et Marc Erbetta aux percussions, qui forment le groupe Erik Truffaz Quartet. Il vient cette année pour rejouer un ancien album du groupe datant de 1999 *Bending New Corners*.

Prix « Marion Bourguine »

Un prix pour récompenser les futurs musiciens pour « leur talent mais surtout le partage »

Chaque année depuis maintenant douze ans, un jeune musicien issu des stages de Jazz in Marciac reçoit une récompense : le prix Marion Bourguine. Créé en hommage à la musicienne trop tôt disparue, le prix a pour objectif de « *primer un musicien pour ses qualités d'instrumentiste, mais surtout pour ses valeurs d'amitié et de partage, chères à Marion* », nous explique Paul Bourguine, père de Marion. L'association « *Les amis de Marion Bourguine* », le festival Jazz in Marciac et L'Astrada portent le prix avec une récompense au primé de 1000€. Ce prix sert également de véritable tremplin pour ces musiciens, qui sont notamment programmés par la suite sur une des trois scènes principales du Festival. Cette année d'ailleurs, Paul se félicite que « *France 3 consacre un sujet au prix, c'est une vraie belle image pour la récompense* ».



©antoine

« Les rapports humains sont comme un concert, ils sont tous différents et tout autant enrichissants ! »

Pour cette douzième édition, c'est le batteur Emile Rameau qui est gratifié du prix Marion Bourguine. Applaudi avec cœur et joie par ses camarades de stage, le jeune musicien ému, raconte « *une semaine de musique extra. On est ici*

pour apprendre et jouer sans prétention, avec une seule envie, s'amuser et passer du bon temps. » Humble, le jeune batteur aime « *s'attacher aux détails, même infimes, qui nous sont enseignés par les professeurs et que l'on remarque entre musiciens. Chacun possède sa propre vision de la musique, et les confronter lorsque l'on joue est un vrai bonheur.* » Un lauréat que l'on a hâte de découvrir sur scène au Festival.

Honky Tonk Tonio

Echo du Bis Three Blind Mice

Trois souris et « un petit chat » pour une plongée directe dans les caves moites de la Nouvelle-Orléans des années 20-30.

Exit le Blues du lundi à Marciac. Même sous la chaleur caniculaire de la journée, la plus torride du festival, les « trois souris aveugle » nous charment avec une simplicité déconcertante !

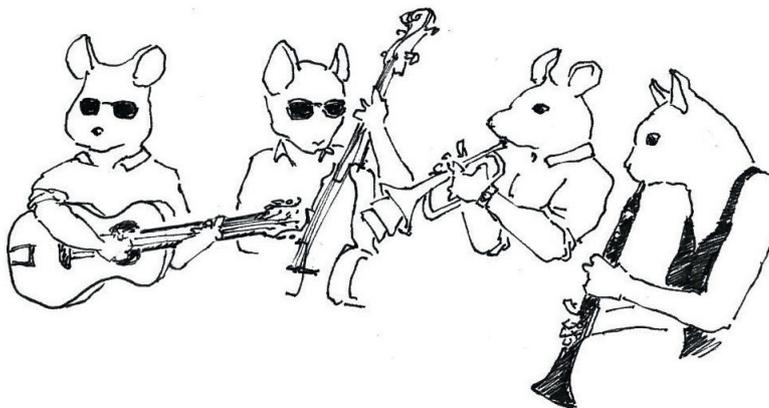
Le trio parisien composé de Félix Hunot (guitare), Malo Mazurié (trompette) et Sébastien Girardot (contre-basse) est accompagné pour l'occasion par la clarinettiste Aurélie Tropé. C'est « le quatrième petit chat » même si la formation se recentre autour des « mice », trois potes réunis par une passion commune : le jazz traditionnel. Jouant dans des formations différentes, ils se croisent sans arrêt dans des festivals en France

« Les jazz traditionnels des années 20-30, c'est ce qui nous lie »

avant de se rendre compte au détour d'une bière... qu'ils sont presque voisins de palier ! L'idée de monter un groupe devient alors évidente « Notre objectif est de jouer du jazz traditionnel à trois, ce qui est déjà assez rare dans ce genre de répertoire en jazz pour big band. Mais ce sont toujours des reprises de morceaux qui sont rarement entendus. Ce sont des réarrangements que l'on joue en petite formation, et de préférence en acoustique. Les standards des années 20-30, c'est ce qui nous lie tous les trois » nous explique Félix.

Et la sauce prend rapidement, entre des reprises de Sydney Bechet, Duke Ellington ou Louis Armstrong. Un esprit vintage et champêtre, autant dans leurs attitudes que leurs sonorités qui nous fait du bien. Three Blind mice on se laisse facilement piéger... et on en sourit !

Bernimence & Ziggythecat



©françois le chinois

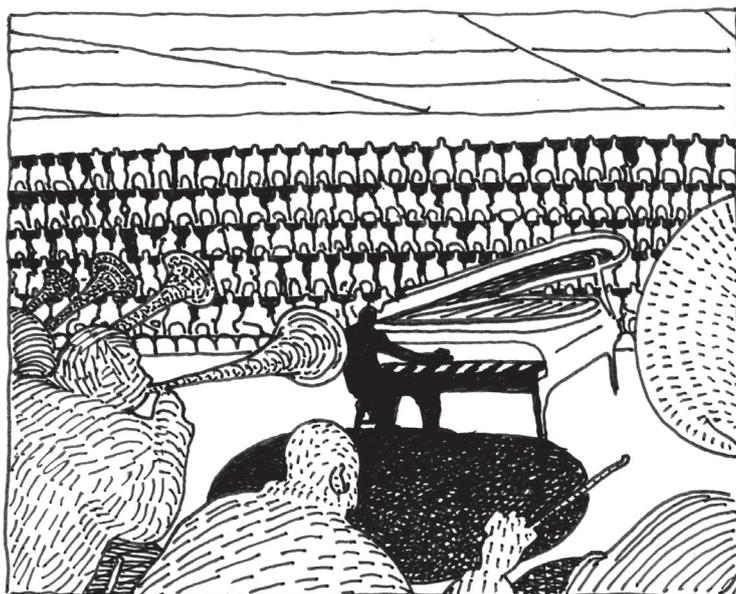
Ce soir au chapiteau et à l'Astrada :

Au chapiteau la soirée commence avec le groupe Flash Pig avec un free jazz inspiré de la nouveauté américaine et européenne. La soirée continue avec le Umlaut Big Bang une formation dirigée par le saxophoniste Pierre-Antoine Baradoux nous amène une bonne dose de swing avant les clos de la soirée : Emile Parisien et Vincent Peirani propose une soirée autour de Joe Zawinul.

À l'Astrada le premier concert de la soirée sera différent des autres puisqu'il s'agit de Quintet One Shot un groupe formé par les professeurs de stage Jazz pendant le festival. Ils seront suivis

du Enrico Rava New Quartet, mené par le trompettiste éponyme qui parsème sa musique d'improvisation de haut vol, sur les pas de ses prédécesseurs maîtres du jazz comme Miles Ou encore Chet Baker. Bonne soirée à tous.

Timmy



©Morgann

AGENDA

SUR LA PLACE

15h15 Paul Chéron Sextet et Nadia Cambours
16h45 Three Blind Mice
18h15 Asso Sax & Cie

PÉNICHE

17h15 Paul Chéron Sextet et Nadia Cambours
18h30 Three Blind Mice

OFFICE DU TOURISME

18h Dédicace V. Peirani et E. Parisien

COUR DE L'ÉCOLE

17h30 mini-concert MAIF
Toute la journée Animations par Qobuz et autour de la Prévention des accidents

CINEJIM32

14h Souffler Plus fort que la mer
16h Jerico

LE COIN DES GAMINS

15h L'atelier du Coin des Gamins

PAYSAGES IN MARCIAC

17h, Ferme de Refaire : Atelier participatif « L'eau, visible et invisible »

EL CHAPITO

20h Lasasal & Lessazo

DEGUSATION EXCELLENCE GERS

17h30 Biscuiterie fine du Domaine de Pillardon / AOC Haut-Armagnac Millésimé

EGLISE

11h-19h Exposition Paysages, Patrick Raynal et Denis Ribès

EXPO PHOTOS

11h-19h, Salle des fêtes 40 images pour retracer Jim

LES TERRITOIRES DU JAZZ

11h-19h, Place du Chevalier d'Antras

ESPACE EQART

14h-21h, 21 rue Henri Laignoux
Salon de lutherie et jam